

# JOURNAL

ETRANGER.

OUVRAGE PÉRIODIQUE.

PAR M. FRÉRON,

*Des Académies d'Angers, de Montauban  
& de Nancy.*

---

DÉCEMBRE, 1755.

SECOND VOLUME.

---

— Externo robore crescit. *Claud.*



A PARIS,

Au Bureau du Journal étranger, rue S. Louis  
au Marais, près la rue Neuve S. François.

Et chez MICHEL LAMBERT, Libraire, rue &  
côté de la Comédie Française, au Parnasse.

---

MDCCLV.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



*2213XXII*

Décembre 1755. 235

Il seroit trop long d'entrer dans le détail des platitudes qui se sont débitées à Londres à cette occasion, comme chansons, pièces de vers, libelles, &c. On a poussé l'extravagance jusqu'à imprimer que les danseurs François étoient des Officiers, & le Maître des Ballets, le Prince EDOUARD.

Je suis, &c.

*A Londres le 25 Novembre 1755.*

---

*LETTRE DU CORRESPONDANT DU  
JOURNAL ÉTRANGER A LISBONNE,  
écrite à M. de Courcelle, un des As-  
sociés au Privilège de ce JOURNAL.*

**M**ONSIEUR,

JE n'ai point de couleurs assez fortes pour vous peindre le désastre dont presque tout le Portugal & la plupart de ses habitans ont été la victime. Imaginez-vous les quatre éléments conjurés contre nous, & se disputant entr'eux notre ruine. Quelqu'affreux que puisse être ce tableau, il n'approchera jamais de la vérité. Mais, comme il faut vous en faire un détail, je vais tâcher de vous représenter cette triste catastrophe.

Le premier de Novembre, le Mercure étant à 27 pouces 7 lignes, & le thermomètre de M. de Réaumur à peu près au 14 degré au-dessus de la glace, le temps calme, & le ciel très serein, vers les 9 heures 45 minutes du matin, la terre trembla, mais si foiblement, que tout le monde s'imagina que c'étoit quelque carrosse qui rouloit avec vitesse. Ce premier tremblement dura deux minutes. Après un intervalle de deux autres minutes, la terre trembla de nouveau, mais avec tant de violence que la plupart des maisons se fendirent & commencèrent à s'écrouler. Ce second tremblement dura à peu près dix minutes. La poussière étoit alors si grande que le soleil en étoit obscurci. Il y eut encore un intervalle de deux ou trois minutes. La poussière qui étoit extrêmement épaisse tomba, & rendit au jour assez de clarté pour que l'on pût s'envisager & se reconnoître. Après cela, il vint une secousse si horrible que les maisons qui avoient résisté jusqu'alors tombèrent avec fracas. Le ciel s'obscurcit de nouveau, & la terre sembloit vouloir rentrer dans le cahos. Les pleurs & les cris des vivans, les gémissemens & les plaintes des mourans, les secousses de la terre & l'obscurité, augmentoient l'horreur & l'épouvante. Mais enfin, après vingt minutes, tout se calma. On ne pensa alors qu'à fuir, & qu'à chercher un asyle dans la campagne. Mais notre malheur n'étoit pas encore à son comble. A peine commençoit-on à respirer que le feu parut dans différens quartiers de la Ville. Le vent qui étoit violent l'excitoit, & ne permettoit aucune espérance. Personne ne pensoit à arrêter les progrès de la flamme. On ne songeoit qu'à sauver sa vie ;

car les tremblemens de terre se succédoient toujours, foibles à la vérité, mais trop forts pour des gens environnés du trépas, qui se présentoit à leurs yeux sous mille formes différentes.

On auroit peut-être pû apporter quelque remède au feu, si la mer n'eût menacé de submerger la ville. Du moins le peuple effrayé se le persuada aisément, en voyant les flots entrer avec fureur dans des lieux fort éloignés de la mer, & où il sembloit impossible qu'elle pût jamais parvenir.

Quelques personnes croyant trouver sur les eaux une espèce de sûreté s'y exposèrent; mais les vagues lançoient les vaisseaux, les barques & les bateaux, contre la terre, les écrasoit les uns contre les autres, & les retirant ensuite avec violence sembloient vouloir les engloutir avec les malheureux qu'ils portoient. Ce flux & reflux dura toute la journée & presque toute la nuit, se faisant sentir avec plus de force de cinq minutes en cinq minutes.

Pendant tous ces jours-ci l'effroi n'a point cessé; car les secousses continuent toujours. Vendredi 7 de Novembre à 5 heures du matin, il y a eu un tremblement si violent que nous avons crû que nos malheurs alloient recommencer; mais il n'a point eu de suites fâcheuses: son mouvement a été réglé; il sembloit que c'étoit un vaisseau qui rouloit. Ce qui a causé de si grands dommages le jour du premier tremblement, c'est que tous ses mouvemens étoient contraires les uns aux autres, & si opposés que les murailles se séparoient avec la plus grande facilité.

J'ai remarqué que les plus fortes secousses sont toujours à la naissance de l'aurore. On

assûre que la mer a surpassé de 9 pieds le plus grand débordement dont on se souviene en Portugal. On ne sçait pas encore au juste le nombre des morts de Lisbonne ; on conjecture qu'il doit monter à 30 ou 40 mille personnes , parceque tous les Temples qui étoient remplis de peuple ont été renversés , & ont enseveli sous leurs ruines presque tous ceux qui y étoient allés faire leurs dévotions , ou qui s'y étoient réfugiés par crainte.

Je vis Dimanche matin 2 de Novembre , avec le plus grand étonnement , le Tage , qui a dans des endroits plus de deux lieues de large , presque à sec du côté de la ville ; de l'autre côté on voyoit un foible ruisseau dont on découvroit le fond.

Presque tout le Portugal a éprouvé ce fléau ; le Royaume des Algarves, *Santarem*, *Setuval*, *Porto*, *Alemquer*, *Mafra*, dont la belle Eglise est détruite, *Obidos*, *Castanheira*, enfin, toutes les Villes à 20 lieues à la ronde ont été presque entièrement ruinées.

Voilà, Monsieur, le danger dont j'ai sauvé ma personne : car pour mes biens, soit en meubles, en bijoux, en argenterie, &c, tout est resté sous les pierres & les cendres de ma maison que le feu a totalement consumée. J'ai perdu ma bibliothèque qui étoit composée de trois mille volumes bien choisis, & tous mes ouvrages, qui étoient en assez grand nombre pour me faire une réputation dans la République des Lettres. Mais ce que je regrette le plus, outre 50 Manuscrits très-rares, c'est un ouvrage en forme de *Lettres sur les mœurs, les coutumes, les usages, les préjugés, les études des Portugais, les manufactures, la police & le gou-*

Décembre 1755. 239

*vernement du Portugal* : c'étoit le fruit de six ans de travail , & de réflexions ; plus , des *Recherches historiques sur le Portugal* , un *Examen critique des articles du Dictionnaire de Moreri qui regardent le Portugal* , des *Dissertations sur différens sujets* , mes *Observations Astronomiques* , une *Dissertation sur l'atmosphère de la Lune* , &c ; ce sont pourtant de foibles pertes en comparaison de cent mille écus que me coûte ce tragique événement.

Je vous écris au milieu de la campagne ; car il n'y a pas de maison habitable. Lisbonne est perdue , & l'on ne pourra jamais la rebâtir dans l'endroit où elle étoit autrefois. Je crois que le Roi pense à faire une nouvelle Lisbonne dans le bourg de Belem où la Cour va passer tout l'Été , & où le Roi a une Maison de plaisance.

Je vous prie de me donner de vos nouvelles. Les maux que j'ai soufferts ne pourront jamais refroidir notre correspondance , & je continuerai à travailler pour le Journal avec la même ardeur & le même zèle.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur, PEDEGACHE.

A Lisbonne ce 11 Novembre 1755.